

5ème Dimanche de Pâques

La maison du Père.

Que votre « cœur » ne soit pas bouleversé. Jésus n'interdit pas bien sûr l'émotion, la tristesse ou l'appréhension. Que votre « cœur » - c'est-à-dire ce qui est le centre palpitant de votre vie, de votre personne, ce qui donne sens et joie à votre existence et qui fait votre personnalité - oui, que ce « cœur » ne puisse pas être atteint au point de se fissurer, d'arrêter de battre. Jésus prépare les disciples à la séparation, au deuil, à l'absence, au vide. Il les prépare pour que la vie, la vie véritable, pas une survie sans but, fantomatique, puisse continuer.

Si l'image de la maison est familière et rassurante, elle ne doit pas faire illusion : elle n'est pas la localisation d'un paradis, mais plutôt l'évocation d'une relation : la relation filiale, à l'origine de nos vies, relation intime, unique, pour chacun des fils, pour chacune des filles, à l'image de nombreuses paraboles avec la description de l'attitude différenciée des fils. Évoquer une relation, et particulièrement la filiation, c'est évoquer un chemin vivant. Pas un état stable, statique. Une maison, de nombreuses demeures... chacun selon la richesse de sa communion avec le Père. Nous en sommes déjà bien conscients pour ce qui concerne notre relation avec nos parents selon la chair.

Jésus, dans la logique de l'Évangile entendu dimanche dernier est vraiment la porte, le passage qui permet d'entrer dans la demeure, dans la relation unique avec le Père. Au fond, une nouvelle image apparaît, touchante, et qui personnellement me plaît beaucoup après celle du Berger et de la porte : celle du « frère aîné » qui conduit la fratrie tout-entière, la multitude, parce que Lui, le Premier-né, le Fils originel, Bien-aimé a déjà l'expérience de cette relation avec la Vie en surabondance, avec le Père. C'est Lui qui peut donc nous guider, nous faire passer, nous rassurer. Il est bien chemin vers la vie. Et nous, comme les frères et sœurs cadets, nous regardons et écoutons l'aîné nous indiquer la voie.

Voilà donc pourquoi, toujours dans la logique de l'Évangile de dimanche dernier, il part et revient. Il est passage, il est « notre pâques » ainsi que nous le confessons dans les préfaces de nos messes. Voilà pourquoi St Jean nous dit que Jésus « est » le chemin : en sa personne. Parce qu'il est Le Fils par excellence. Celui qui ouvre la voie. D'ailleurs Jésus dit : « Là où je suis... », pas là où je serai. Il est déjà dans le « demeurer en » le Père, dans la relation filiale avec la Vie en abondance. Sa relation est si proche, si totale, que voir l'un, c'est voir l'autre. Jésus, c'est la Vie surabondante, le vie originelle, le « Père », qui nous visite et qui nous parle, qui nous ouvre la voie. Pas de futur, pour lui. Il est le chemin, maintenant, en sa personne.

Thomas, notre « jumeau » dans la foi et dans le doute, dans le désir et l'incompréhension, suscite une réponse de Jésus qui ouvre une nouvelle image. En sa personne, en sa relation unique avec le Père, la Vie Surabondante, Jésus est le chemin. Le chemin vers cette vie-là, en plénitude, surabondante, éternelle. Pas les chemins multiples de notre « être-en-vie », de nos survie, mais ce qui fait de nous des vivants qui chemine non pas vers leur disparition mais qui vont vers la vie suscitée sans cesse, la vie appelée à renaître. Croire en cela, adhérer de tout son être, avoir foi donc, pour St Jean, c'est déjà avoir la vie en abondance ici et maintenant et vivre en conséquence.

J'espère que ces mots nous parlent en ce moment si particulier. Ils n'invitent à aucune résignation, ou à la consolation facile. Ils ouvrent un chemin dont l'horizon projette sa lumière sur l'obscurité du présent. En éclairant notre obscurité, ces mots permettent de vivre le présent plus pleinement. De l'habiter d'une énergie nouvelle. Et pas simplement de rester en vie.

Jésus, montre-nous le Père !

Eric de NATTES